

documents espagnols très anciens. Son orographie, un système hydrographique axé sur les lacs intérieurs et non plus sur le Pacifique, une variété très grande de climats allant des terres froides de haute montagne aux terres chaudes de la côte, des zones de végétation s'étageant des conifères aux xérophytes, des variations thermiques diurnes des plus marquées, font du Michoacan un petit monde à part caractérisé encore par une langue que l'on ne peut relier à aucune famille linguistique du Mexique. L'habitation rurale est commandée aussi par l'altitude, elle va de la demeure en bois couverte de bardeaux du type alpin au rancho d'adobe à toit de tuiles rondes des basses terres.

Les fouilles ont démontré la grande habileté manuelle des anciens Tarasques, surtout en poterie moulée, dont les cruches aux anses en étrier ont un type péruvien sans relation avec la céramique mexicaine traditionnelle. On retrouve cette perfection technique, un peu amoindrie aujourd'hui, il est vrai, chez les potiers, toujours mouleurs et non tourneurs, les vanniers et les fabricants de costumes de danse.

Basée sur le maïs et quelques légumes, l'agriculture offre un régime alimentaire monotone, complété par la pêche au filet collectif ou au filet-papillon, ou la chasse au canard au trident. Mais vient une fête et le Tarasque devient un joyeux consommateur de biens terrestres, oublieux des principes d'économie.

Cette vie calme, un peu marginale, une inertie traditionnelle, écartent quelque peu le Tarasque de la vie nationale à laquelle le gouvernement central voudrait l'intéresser. Il use peu de ses droits constitutionnels, et préfère vivre paisiblement en famille, choyant ses enfants, et passer une existence sans heurt, placée sous le signe de l'amitié et du compagnonnage, sans craindre la mort, puisque rien ne vaut la peine d'être pris au sérieux.

Ces Indiens, qui sont fiers de l'être, apparurent dans leurs travaux et leurs jeux tout au long de fort beaux clichés illustrant une conférence aussi bien géographique que psychologique.

G. L.

Mme Elizabeth della SANTA, Bruxelles : La vie et l'oeuvre de Viracocha, empereur inca.

10 mars 1962.

L'étude attentive des allusions à Viracocha, tantôt dieu à figure humaine, tantôt huitième Inca, inscrites dans les chro-

niques espagnoles du XVIIIe siècle et dans les récits plus tardifs d'Indiens acculturés, a permis à Madame Elizabeth della Santa, professeur à l'Université et conservateur-adjoint des Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles, de faire des découvertes de premier ordre au cours d'une très récente campagne de fouilles au Pérou.

La légende de Viracocha est depuis longtemps une source de discussions entre péruanistes. Il a suffi simplement à Madame della Santa, membre correspondant de la Société suisse des Américanistes, de s'imprégner des faits relatés dans les chroniques, très souvent tendancieuses, et de dresser la liste des éléments géographiques recueillis au cours de cette exégèse pour découvrir des ruines inconnues et où ? dans la région la plus classique archéologiquement parlant du Pérou, c'est-à-dire les environs de Cuzco et la vallée de l'Urubamba. Une maigre végétation épineuse dissimulait des pans de murs dont les conditions géographiques d'implantation correspondaient à celles relatées dans la légende de Manco Capac, le fondateur mythique de la dynastie inca.

L'histoire de Viracocha, jeune prince exilé dans les montagnes par un père bientôt détrôné par ce fils pour couardise au cours de la guerre gagnée sur les Chancas, permit à la savante péruaniste de suivre à la trace les itinéraires de ce prince barbu, inventeur du fameux système d'appareillage des moellons par emboîtement après taille, typique des constructions incas, et qui, sans doute, se fit rendre un culte personnel, analogue à celui que décréta Auguste. La confusion entre le culte de ce sauveur de Cuzco et un dieu à forme humaine, exception dans le panthéon péruvien basé sur les éléments célestes, s'expliquerait ainsi.

Une fois placée sur la bonne voie, il fut facile, pour autant que facile soit applicable à toute recherche archéologique, de retrouver près de centres habités les restes des palais dans lesquels vécut le jeune révolté et ceux qu'il édifia au cours d'un long règne que l'on place approximativement entre 1360 et 1438.

Un film fort bien fait montra un Pérou insolite, dans lequel le marché de Pizac et les danses folkloriques de Cuzco, malgré les costumes éclatants des chorégraphes et la grâce des pas, ne peuvent faire oublier l'émouvante apparition de ces modestes pans de murs, témoins du début de l'affermissement et de la grandeur du petit royaume de Cuzco, qui allait devenir, pour un siècle seulement, le légendaire empire des Incas.

G. L.
